

Bienheureuse est Kateri, une femme des béatitudes



Une aborigène américaine a vécu et est morte sur le continent Nord-Américain, 100 ans avant que naisse l'Amérique. Une Mohawk illettrée, Kateri Tekakwitha ne pouvait lire le Nouveau Testament, mais c'est évident que les Pères Jésuites qui l'ont instruite dans la foi, lui ont bien enseigné l'évangile. Elle embrassa tout ce qu'elle apprit. Une de ces leçons devait être les béatitudes (Matt.5: 1-2) qui est une cristallisation des enseignements de Jésus. Pendant 2000 ans, ce message radical de Jésus a eu le pouvoir de nous consoler aussi bien que de nous défier. Dans sa vie de dévotion à Dieu et à d'autres, la Bse Kateri reçut plus de consolations que les demandes qu'on exigeait d'elle, La vie de Kateri, le Lys des Mohawks, pourrait être décrite comme « les béatitudes vivantes ». Voyons comment Kateri a répondu à chacune des béatitudes, puis regardons-nous dans un miroir et voyons comment nous pouvons répondre avec plus d'ouverture et d'amour à cet enseignement vivant de Jésus.

Bienheureux les pauvres en esprit, car le Royaume des cieus est à eux. Pourquoi Jésus bénirait-il la « pauvreté »? N'est-ce pas « la richesse en esprit » que Dieu recherche? En un mot « oui » mais Dieu ne peut remplir les mains qui sont vides. Quand nous admettons que nous sommes rien sans Dieu, ce qui est l'essence de l'humilité, alors nous pouvons recevoir la grâce de Dieu en abondance.

Telle était l'humilité de Kateri. Elle savait que tout ce qui était bon en elle venait de Dieu. Elle ne pouvait pas réclamer ses vertus comme les siennes. Alors elle pouvait recevoir les riches présents du Saint-Esprit, qui seul apporte le Royaume du Ciel dans un cœur humain.

Est-ce que je me vois « riche en esprit »? Suis-je satisfait de moi-même et complaisant?

Est-ce que je comprends dans mon cœur, que Dieu est la source de tout bien qui est en moi? Est-ce que je réalise que je ne suis rien sans Lui? Est-ce que je me présente devant Lui « les mains vides », de sorte que je puis recevoir le présent de l'Esprit Saint?

P. Kenneth Tietjen o.c.s.c. (à suivre)

Kateri au VIETNAM



« C'était en 1973, vers la fin de la guerre au Vietnam. Notre troupe était au Cambodge en mission de reconnaissance. Nous ne devions pas être là, selon les règles, mais c'était nécessaire dans une guerre sans règle.

L'Intelligence avait rapporté qu'une concentration de Vietcongs du Nord était descendue par le chemin Hochiminh et notre mission était d'informer après observation.

Tout allait bien jusqu'à ce que nous alertions une patrouille. Une confrontation était inévitable, et même si nous nous en sommes tirés sans égratignure, tout le camp savait notre présence, vu notre proximité à ce moment-là.

En peu de temps ils étaient sur nos talons. Ils formaient un bataillon. Le premier à être atteint fut le sergent des opérations. Deux autres tombèrent, puis le capitaine.

Nous nous en sommes tirés par une offensive de pince modifiée. La moitié de nous s'en sont sauvés, les autres tous morts. Nous ne pouvions pas apporter les nôtres avec nous. La radio était détruite ainsi que l'opérateur, alors nous étions complètement laissés à nous-mêmes. Pas moyen d'appeler la commande pour se faire aider.

Ils nous poursuivirent toute la nuit. Ils étaient sur notre piste, pour ainsi dire. Et de fait, ils étaient si nombreux qu'ils n'avaient qu'à se déployer, ce qu'ils ont fait. Ils nous rejoignirent avant l'aurore. Heureusement, c'était une petite patrouille, pensais-je. Mais ils avaient des mitrailleuses de calibre « 50 »

une des nôtres capturées dans un engagement antérieur. Comment ils se déplaçaient si vite, je ne puis le dire. Quand ils tiraient avec cette machine, l'enfer était déchaîné. À la fin du combat, il ne restait que deux de nous.

Pour un temps, un temps très court, je pensai que nous pourrions nous en sortir. De tous les gars du peloton, c'était mon meilleur ami. J'étais vraiment peiné d'avoir